PAROISSE St Benoît et St Gilles
DOYENNÉ SUD CHARENTE

B&G Infos K†O

Pour tous renseignements : **05 45 60 24 31** (Permanence téléphonique tous les jours de l'année de 09h à 19h !) et paroisse.montmoreau@dio16.fr

Dimanche 29 Juin 2025 — Fête des Sts Pierre et Paul

Informations

A l'Abbaye de Maumont, chez nos sœurs
05h30, Matines 07h30, Laudes
08h50, Messe (lundi, mardi - Jeudi, Vendredi) / 10h, Messe (dimanche)
17h30, Vêpres (en semaine) / 17h15, Vêpres (mercredi et dimanche)

Sommaire de ce numéro de « B&G Infos K†O »

A/ L'Homélie du Pape Léon de la Fête des Sts Pierre et Paul du 29 Juin 2025
B/ Méditation du Pape Léon pour le Jubilé des Evêques du 25 Juin 2025.
C/ Audience du Pape Léon au Jubilé des Séminaristes le 24 Juin 2025

Pour permettre à l'Eglise, notre Famille, de Vivre !!!

Pour donner au Denier de l'Eglise : Scanner ici

Pour donner à la Quête : Scanner là

« En Celui qui est Un, nous sommes Un «

A/ L'Homélie du Pape Léon de la Fête des Sts Pierre et Paul Dimanche 29 Juin 2025

Bien chers frères et sœurs,

Nous célébrons aujourd'hui deux frères dans la foi, Pierre et Paul, que nous reconnaissons comme les colonnes de l'Église et que nous vénérons comme patrons du diocèse et de la ville de Rome.

L'histoire de ces deux apôtres nous interpelle aussi de près, nous qui formons la communauté des disciples du Seigneur qui pérégrine en ces temps. En regardant leur témoignage, je voudrais souligner deux aspects en particulier : la communion ecclésiale et la vitalité de la foi.

Tout d'abord, la communion ecclésiale. La liturgie de cette solennité nous montre en effet comment Pierre et Paul ont été appelés à vivre un destin unique, celui du martyre, qui les a unies définitivement au Christ. Dans la première lecture, nous trouvons Pierre qui, en prison, attend l'exécution de la sentence (cf. Ac 12, 1-11) ; dans la seconde, l'apôtre Paul, lui aussi enchaîné, affirme dans une sorte de testament que son sang va être versé et offert à Dieu (cf. 2 Tm 4, 6-8.17-18). Pierre et Paul donnent tous deux leur vie pour la cause de l'Évangile.

Cependant, cette communion dans l'unique confession de la foi n'est pas une conquête pacifique. Les deux apôtres l'atteignent comme un but auquel ils parviennent après un long cheminement, au cours duquel chacun a embrassé la foi et vécu l'apostolat d'une manière différente. Leur fraternité dans l'Esprit n'efface pas les différences qui étaient les leurs au départ : Simon était un pêcheur de Galilée, Saul était un intellectuel rigoureux appartenant au parti des pharisiens ; le premier a tout quitté immédiatement pour suivre le Seigneur ; le second a persécuté les chrétiens jusqu'à ce qu'il soit transformé par le Christ ressuscité ; Pierre prêche surtout aux Juifs ; Paul est poussé à apporter la Bonne Nouvelle aux nations.

Entre les deux, comme nous le savons, les conflits n'ont pas manqué au sujet de la relation avec les païens, au point que Paul affirma : « Quand Céphas

est venu à Antioche, je lui ai résisté en face, car il était manifestement dans son tort » (Gal 2, 11). Et cette question, comme nous le savons, sera traitée par le Concile de Jérusalem, où les deux apôtres s'affronteront à nouveau.

Très chers amis, l'histoire de Pierre et Paul nous enseigne que la communion à laquelle le Seigneur nous appelle est une harmonie de voix et de visages qui n'annule pas la liberté de chacun. Nos Patrons ont suivi des chemins différents, ont eu des idées différentes, ils se sont parfois confrontés et affrontés avec une franchise évangélique. Pourtant, cela ne les a pas empêchés de vivre la concordia apostolorum, c'est-à-dire une communion vivante dans l'Esprit, une harmonie féconde dans la diversité. Comme l'affirme saint Augustin, « un seul jour est consacré à la fête des deux apôtres. Mais eux aussi étaient une seule chose. Bien qu'ils aient été martyrisés à des jours différents, ils étaient une seule chose » (Discours 295, 7.7).

Tout cela nous interroge sur le chemin de la communion ecclésiale, qui naît de l'élan de l'Esprit, unit les diversités et crée des ponts d'unité dans la variété des charismes, des dons et des ministères. Il est important d'apprendre à vivre ainsi la communion, comme unité dans la diversité, afin que la variété des dons, reliée dans la confession de l'unique foi, contribue à l'annonce de l'Évangile. C'est sur cette voie que nous sommes appelés à marcher, en regardant précisément à Pierre et à Paul, car nous avons tous besoin de cette fraternité. L'Église en a besoin, les relations entre les laïcs et les prêtres, entre les prêtres et les évêques, entre les évêques et le Pape en ont besoin ; tout comme en ont besoin la vie pastorale, le dialogue œcuménique et les relations d'amitié que l'Église souhaite entretenir avec le monde. Engageons-nous à faire de nos différences un laboratoire d'unité et de communion, de fraternité et de réconciliation, afin que chacun dans l'Église, avec son histoire personnelle, apprenne à marcher avec les autres.

Les saints Pierre et Paul nous interpellent également sur la vitalité de notre foi. Dans l'expérience du disciple, en effet, il y a toujours le risque de tomber dans l'habitude, dans le ritualisme, dans des schémas pastoraux qui se répètent sans se renouveler et sans relever les défis du présent. Dans l'histoire des deux Apôtres, en revanche, nous sommes inspirés par leur volonté de s'ouvrir aux changements, de se laisser interroger par les événements, les rencontres et les situations concrètes des communautés, de rechercher de nouvelles voies pour l'évangélisation à partir des problèmes et des questions posés par nos frères et sœurs dans la foi.

Au cœur de l'Évangile que nous avons entendu, il y a précisément la question que Jésus pose à ses disciples, et qu'il nous adresse aussi aujourd'hui,

afin que nous puissions discerner si le cheminement de notre foi conserve son dynamisme et sa vitalité, si la flamme de la relation avec le Seigneur est encore allumée : « Mais vous, qui dites-vous que je suis ? » (Mt 16, 15).

Chaque jour, à chaque heure de l'histoire, nous devons toujours prêter attention à cette question. Si nous ne voulons pas que notre être chrétien se réduise à un héritage du passé, comme nous l'a souvent rappelé le pape François, il est important de sortir du risque d'une foi fatiguée et statique, pour nous demander : qui est Jésus-Christ pour nous aujourd'hui ? Quelle place occupe-t-il dans notre vie et dans l'action de l'Église ? Comment pouvons-nous témoigner de cette espérance dans notre vie quotidienne et l'annoncer à ceux que nous rencontrons ?

Frères et sœurs, l'exercice du discernement, qui naît de ces questions, permet à notre foi et à l'Église de se renouveler continuellement et d'expérimenter de nouvelles voies et de nouvelles pratiques pour l'annonce de l'Évangile. Cela, avec la communion, doit être notre premier désir. Je voudrais aujourd'hui m'adresser en particulier à l'Église qui est à Rome, car elle est appelée plus que toute autre à devenir signe d'unité et de communion, Église ardente d'une foi vivante, communauté de disciples qui témoignent de la joie et de la consolation de l'Évangile dans toutes les situations humaines.

Dans la joie de cette communion que le cheminement des saints Pierre et Paul nous invite à cultiver, je salue les frères archevêques qui reçoivent aujourd'hui le pallium. Très chers, ce signe, tout en rappelant la tâche pastorale qui vous est confiée, exprime la communion avec l'évêque de Rome, afin que, dans l'unité de la foi catholique, chacun de vous puisse la nourrir dans les Églises locales qui vous sont confiées.

Je désire ensuite saluer les membres du Synode de l'Église gréco-catholique ukrainienne : merci de votre présence ici et de votre zèle pastoral. Que le Seigneur donne la paix à votre peuple !

Et c'est avec une vive reconnaissance que je salue la délégation du Patriarcat œcuménique, envoyée ici par mon très cher frère Sa Sainteté Bartholomée.

Chers frères et sœurs, édifiés par le témoignage des saints apôtres Pierre et Paul, marchons ensemble dans la foi et dans la communion et invoquons leur intercession sur nous tous, sur la ville de Rome, sur l'Église et sur le monde entier.

B/ Méditation du Pape Léon pour le Jubilé des Evêques du 25 Juin 2025

Basilique Saint-Pierre, autel de la Chaire

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Que la paix soit avec vous !
Chers confrères, bonjour et bienvenue !

J'apprécie et j'admire votre dévouement à venir en pèlerinage à Rome, bien conscient des exigences pressantes du ministère. Mais chacun de vous, comme moi, avant d'être pasteur, est une brebis du troupeau du Seigneur ! Et par conséquent, nous aussi, et même en premier lieu, nous sommes invités à franchir la Porte Sainte, symbole du Christ Sauveur. Pour guider l'Église confiée à nos soins, nous devons nous laisser profondément renouveler par Lui, le Bon Pasteur, afin de nous conformer pleinement à son cœur et à son mystère d'amour.

« Spes non confundit », « l'espérance ne déçoit pas » (Rm 5, 5). Combien de fois le Pape François a-t-il répété ces paroles de saint Paul ! Elles sont devenues sa devise, au point qu'il les a choisies comme incipit de la bulle d'indiction de cette Année jubilaire.

En tant qu'évêques, nous sommes les premiers héritiers de cette mission prophétique, et nous devons la préserver et la transmettre au Peuple de Dieu, par la parole et par le témoignage. Parfois, annoncer que l'espérance ne déçoit pas signifie aller à contre-courant, voire à l'encontre de l'évidence de situations douloureuses qui semblent sans issue. Mais c'est précisément dans ces moments-là que peut mieux se manifester le fait que notre foi et notre espérance ne viennent pas de nous, mais de Dieu. Et alors, si nous sommes vraiment proches, solidaires de ceux qui souffrent, l'Esprit Saint peut même raviver dans les cœurs la flamme presque éteinte (cf. Bulle Spes non confundit, n. 3).

Très chers frères, le pasteur est témoin de l'espérance par l'exemple d'une vie fermement ancrée en Dieu et entièrement donnée au service de l'Église. Cela se produit dans la mesure où il s'identifie au Christ dans sa vie personnelle et dans son ministère apostolique : l'Esprit du Seigneur façonne sa pensée, ses sentiments, ses comportements. Arrêtons-nous ensemble sur quelques traits qui caractérisent ce témoignage.

Tout d'abord, l'évêque est le principe visible d'unité dans l'Église particulière qui lui est confiée. Il a pour tâche de veiller à ce qu'elle s'édifie dans la communion entre tous ses membres et avec l'Église universelle, en

valorisant la contribution des divers dons et ministères pour la croissance commune et la diffusion de l'Évangile. Dans ce service, comme dans toute sa mission, l'évêque peut compter sur la grâce divine spéciale qui lui a été conférée lors de l'Ordination épiscopale : elle le soutient en tant que maître de la foi, sanctificateur et guide spirituel. Elle anime son dévouement pour le Royaume de Dieu, pour le salut éternel des personnes, pour transformer l'histoire par la force de l'Évangile.

Le deuxième aspect que je voudrais examiner, toujours à partir du Christ comme forme de vie du Pasteur, je le définirais ainsi : l'évêque comme homme de vie théologale. Ce qui équivaut à dire : homme pleinement docile à l'action de l'Esprit Saint, qui suscite en lui la foi, l'espérance et la charité et les nourrit, comme la flamme du feu, dans les différentes situations existentielles.

L'évêque est un homme de foi. Et ici me vient à l'esprit cette magnifique page de la Lettre aux Hébreux (cf. chap. 11), où l'auteur, en commençant par Abel, dresse une longue liste de "témoins" de la foi. Je pense en particulier à Moïse qui, appelé par Dieu pour conduire le peuple vers la terre promise, « il tint ferme – dit le texte – comme s'il voyait Celui qui est invisible » (He 11, 27). Quelle belle image de l'homme de foi : celui qui, par la grâce de Dieu, voit au-delà, voit le but, et reste ferme dans l'épreuve. Pensons aux moments où Moïse intercède pour le peuple devant Dieu. Voilà : l'évêque dans son Église est l'intercesseur, car l'Esprit maintient vivante dans son cœur la flamme de la foi.

Dans cette même perspective, l'évêque est un homme d'espérance, car « la foi est une façon de posséder ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas » (He 11,1). Surtout lorsque le chemin du peuple devient plus difficile, le pasteur, par vertu théologale, aide à ne pas désespérer : non pas par des paroles, mais par sa proximité. Lorsque les familles portent des fardeaux excessifs et que les institutions publiques ne les soutiennent pas suffisamment ; lorsque les jeunes sont déçus et écœurés par des messages illusoires ; lorsque les personnes âgées et les personnes gravement handicapées se sentent abandonnées, l'évêque est proche et n'offre pas de recettes, mais l'expérience de communautés qui cherchent à vivre l'Évangile dans la simplicité et dans le partage.

Ainsi, sa foi et son espérance se fondent en lui comme homme de charité pastorale. Toute la vie de l'évêque, tout son ministère, si diversifié et multiforme, trouve son unité dans ce que saint Augustin appelle amoris officium. C'est là que s'exprime et transparaît au plus haut point son existence théologale. Dans la prédication, dans les visites aux communautés, dans

l'écoute des prêtres et des diacres, dans les choix administratifs, tout est animé et motivé par la charité de Jésus-Christ Pasteur. Par sa grâce, puisée quotidiennement dans l'Eucharistie et dans la prière, l'évêque donne l'exemple de l'amour fraternel envers son coadjuteur ou son auxiliaire, envers l'évêque émérite et les évêques des diocèses voisins, envers ses plus proches collaborateurs comme envers les prêtres en difficulté ou malades. Son cœur est ouvert et accueillant, tout comme sa maison.

Chers frères, tel est le noyau théologique de la vie du Pasteur. Autour de lui, et toujours animées par le même Esprit, je voudrais placer d'autres vertus indispensables : la prudence pastorale, la pauvreté, la continence parfaite dans le célibat et les vertus humaines.

La prudence pastorale est la sagesse pratique qui guide l'évêque dans ses choix, dans son gouvernement, dans ses relations avec les fidèles et leurs associations. Un signe clair de prudence est l'exercice du dialogue comme style et méthode dans les relations et aussi dans la présidence des organismes de participation, c'est-à-dire dans la gestion de la synodalité dans l'Église particulière. Sur cet aspect, le Pape François nous a fait faire un grand pas en avant en insistant, avec une sagesse pédagogique, sur la synodalité comme dimension de la vie de l'Église. La prudence pastorale permet également à l'évêque de guider la communauté diocésaine en valorisant ses traditions et en promouvant de nouvelles voies et de nouvelles initiatives.

Pour témoigner du Seigneur Jésus, le Pasteur vit la pauvreté évangélique. Il a un style simple, sobre et généreux, digne et en même temps adapté aux conditions de la plupart de son peuple. Les pauvres doivent trouver en lui un père et un frère, ne pas se sentir mal à l'aise en le rencontrant ou en entrant dans sa maison. Il est personnellement détaché des richesses et ne cède pas à des favoritismes fondés sur celles-ci ou sur d'autres formes de pouvoir. L'évêque ne doit pas oublier que, comme Jésus, il a été oint du Saint-Esprit et envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres (cf. Lc 4, 18).

Outre la pauvreté effective, l'évêque vit également cette forme de pauvreté qu'est le célibat et la virginité pour le Royaume des cieux (cf. Mt 19, 12). Il ne s'agit pas seulement d'être célibataire, mais de pratiquer la chasteté du cœur et de la conduite et de vivre ainsi la suite du Christ et d'offrir à tous la véritable image de l'Église, sainte et chaste dans ses membres comme dans son Chef. Il devra être ferme et décidé dans la manière d'affronter les situations qui peuvent donner scandale et tous les cas d'abus, en particulier à l'égard des mineurs, en se conformant aux dispositions actuelles.

Enfin, le Pasteur est appelé à cultiver les vertus humaines que les Pères conciliaires ont voulu mentionner dans le décret Presbyterorum Ordinis (n° 3) et qui, à plus forte raison, sont d'une grande aide pour l'évêque dans son ministère et dans ses relations. Nous pouvons mentionner la loyauté, la sincérité, la magnanimité, l'ouverture d'esprit et de cœur, la capacité de se réjouir avec ceux qui se réjouissent et de souffrir avec ceux qui souffrent ; ainsi que la maîtrise de soi, la délicatesse, la patience, la discrétion, une grande disposition à l'écoute et au dialogue, la disponibilité au service. Ces vertus, dont chacun de nous est plus ou moins doté par nature, nous pouvons et devons les cultiver à l'image de Jésus-Christ, avec la grâce du Saint-Esprit.

Très chers amis, que l'intercession de la Vierge Marie et des saints Pierre et Paul vous obtienne, à vous et à vos communautés, les grâces dont vous avez le plus besoin. En particulier, qu'ils vous aident à être des hommes de communion, à promouvoir toujours l'unité dans le presbyterium diocésain, et que chaque prêtre, sans exception, puisse faire l'expérience de la paternité, de la fraternité et de l'amitié de l'évêque. Cet esprit de communion encourage les prêtres dans leur engagement pastoral et fait grandir l'unité de l'Église particulière.

Je vous remercie de me garder dans vos prières ! Et je prie moi aussi pour vous et vous bénis de tout cœur.

C/ Audience du Pape Léon au Jubilé des Séminaristes Mercredi 24 Juin 2025

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. La paix soit avec vous !
Eminences, Excellences, formateurs et surtout vous tous, séminaristes, bonjour à tous

Je suis très heureux de vous rencontrer et je vous remercie tous, séminaristes et formateurs, pour votre présence chaleureuse. Merci avant tout pour votre joie et pour votre enthousiasme. Merci, car avec votre énergie, vous alimentez la flamme de l'espérance dans la vie de l'Eglise !

Aujourd'hui, vous n'êtes pas seulement pèlerins, mais aussi témoins d'espérance : vous me le témoignez, ainsi qu'à tous, parce que vous vous êtes laissés entraîner dans l'aventure fascinante de la vocation sacerdotale à une époque qui n'est pas facile. Vous avez accueilli l'appel à devenir des annonciateurs doux et forts de la Parole qui sauve, des serviteurs d'une Eglise ouverte et d'une Eglise en sortie missionnaire.

Au Christ qui vous appelle, vous dites « oui » avec humilité et courage ; et ce « me voici », que vous lui adressez, germe dans la vie de l'Eglise, et se laisse accompagner par le nécessaire chemin de discernement et de formation.

Jésus, vous le savez, vous appelle avant tout à vivre une expérience d'amitié avec Lui et avec vos compagnons de route (cf. Mc 3, 13) ; une expérience appelée à croître de manière permanente, même après l'ordination, et qui touche tous les aspects de la vie. Rien en vous ne doit être écarté, en effet, tout doit être assumé et transfiguré dans la logique du grain de blé, afin de devenir des personnes et des prêtres heureux, des « ponts » et non des obstacles à la rencontre avec le Christ pour tous ceux qui vous côtoient. Oui, Il doit croître et nous diminuer, pour pouvoir devenir des pasteurs selon son Cœur.

A propos du Cœur de Jésus Christ, comment ne pas rappeler l'Encyclique Dilexit nos, que nous a donnée le bien-aimé Pape François ? Précisément en ce temps que vous vivez, c'est-à-dire celui de la formation et du discernement, il est important de porter votre attention vers le centre, vers le « moteur » de tout votre chemin : le cœur ! Le séminaire, quelle que soit la manière dont on l'envisage, devrait être une école des affections. Aujourd'hui plus que jamais, dans un contexte social et culturel marqué par le conflit et le narcissisme, nous avons besoin d'apprendre à aimer et à le faire comme Jésus.

Comme le Christ a aimé avec un cœur d'homme, vous êtes appelés à aimer avec le Cœur du Christ ! Mais pour apprendre cet art, il faut travailler sur son intériorité, là où Dieu fait entendre sa voix et d'où partent les décisions les plus profondes ; lieu également de tensions et de luttes (cf. Mc 7, 14-23), à convertir pour que toute votre humanité respire l'Evangile. Le premier travail doit donc se faire sur l'intériorité. Souvenez-vous bien de l'invitation de saint Augustin à revenir au cœur, car c'est là que nous retrouvons les traces de Dieu. Descendre dans son cœur peut parfois faire peur, car on y trouve aussi des blessures. N'ayez pas peur de les soigner, laissez-vous aider : car c'est de ces blessures que naîtra votre capacité à être proches de ceux qui souffrent. Sans vie intérieure, la vie spirituelle n'est pas possible, car c'est dans le cœur que Dieu nous parle. Dieu nous parle dans le cœur, il faut savoir l'écouter. Ce travail intérieur inclut aussi l'apprentissage à reconnaître les mouvements du cœur : pas seulement les émotions rapides et immédiates, caractéristiques de l'âme des jeunes, mais surtout vos sentiments profonds, qui vous aident à découvrir la direction de votre vie. Si vous apprenez à connaître votre cœur, vous deviendrez toujours plus authentiques et vous n'aurez pas besoin de porter de masques. Et le chemin privilégié qui nous conduit à l'intériorité est

la prière : à une époque d'hyperconnexion, il devient toujours plus difficile de faire l'expérience du silence et de la solitude. Sans la rencontre avec Lui, nous ne pouvons pas non plus véritablement nous connaître nous-mêmes.

Je vous invite à invoquer fréquemment l'Esprit Saint, pour qu'il façonne en vous un cœur docile, capable de percevoir la présence de Dieu, également en écoutant les voix de la nature, de l'art, de la poésie, de la littérature, de la musique, mais aussi des sciences humaines. Dans le travail rigoureux des études théologiques, sachez aussi écouter avec un esprit et un cœur ouverts les voix de la culture, comme les défis récents de l'intelligence artificielle et celles des médias sociaux. Surtout, à l'exemple de Jésus, sachez entendre le cri souvent silencieux des petits, des pauvres et des opprimés, et de tant de personnes, surtout des jeunes, qui cherchent un sens à leur vie.

Si vous prenez soin de votre cœur, avec des moments quotidiens de silence, de méditation et de prière, vous apprendrez l'art du discernement. Cela aussi est un travail important : apprendre à discerner. Quand on est jeune, on porte en soi beaucoup de désirs, de rêves et d'ambitions. Le cœur est souvent encombré et il arrive de se sentir confus. Au contraire, à l'image de la Vierge Marie, notre intériorité doit devenir capable de conserver et de méditer. Capable de synballein — comme l'écrit l'évangéliste Luc (2, 19.51) : rassembler les fragments. Fuyez la superficialité, et assemblez les morceaux de votre vie dans la prière et la méditation, en vous demandant : qu'est-ce que m'apprend ce que je vis ? Qu'est-ce que cela dit à mon chemin ? Où le Seigneur me conduit-il ?

Très chers amis, ayez un cœur doux et humble comme celui de Jésus (cf. Mt 11, 29). A l'exemple de l'apôtre Paul (cf. Ph 2, 5sq), puissiez-vous avoir les sentiments du Christ, pour grandir en maturité humaine, surtout affective et relationnelle. Il est important, même nécessaire, dès le temps du séminaire, de miser beaucoup sur la maturation humaine, en rejetant tout faux-semblant ou hypocrisie. En gardant le regard fixé sur Jésus, il faut apprendre à nommer et à exprimer aussi la tristesse, la peur, l'angoisse, l'indignation, en apportant tout dans la relation à Dieu. Les crises, les limites, les fragilités ne doivent pas être occultées : elles sont au contraire des occasions de grâce et d'expérience pascale.

Dans un monde souvent marqué par l'ingratitude et la soif de pouvoir, où semble parfois prévaloir la logique du rejet, vous êtes appelés à témoigner de la gratitude et de la gratuité du Christ, de l'exultation et de la joie, de la tendresse et de la miséricorde de son Cœur. A pratiquer le style de l'accueil et

de la proximité, du service généreux et désintéressé, en laissant l'Esprit Saint « oindre » votre humanité avant l'ordination.

Le Cœur du Christ est animé d'une immense compassion : Il est le Bon Samaritain de l'humanité, et Il nous dit : « Va, et toi aussi fais de même » (Lc 10, 37). Cette compassion le pousse à rompre pour les foules le pain de la Parole et du partage (cf. Mc 6, 30-44), en préfigurant le geste du Cénacle et de la Croix, quand Il se donnera Lui-même en nourriture, et Il nous dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger » (Mc 6, 37), c'est-à-dire : faites de votre vie un don d'amour.

Chers séminaristes, la sagesse de la Mère Eglise, assistée par l'Esprit Saint, cherche au fil du temps les formes les plus appropriées de former les ministres ordonnés, selon les exigences des lieux. Quelle est votre tâche dans cet effort ? Celle de ne jamais jouer au rabais, de ne pas vous contenter, de ne pas être de simples récepteurs passifs, mais de vous passionner pour la vie sacerdotale, en vivant le présent et en regardant vers l'avenir avec un cœur prophétique. J'espère que notre rencontre aidera chacun de vous à approfondir votre dialogue personnel avec le Seigneur, dans lequel lui demander d'assimiler toujours davantage les sentiments du Christ, les sentiments de son Cœur. Ce Cœur qui bat d'amour pour vous et pour toute l'humanité.

Bon cheminement ! Je vous accompagne de ma bénédiction.